

VOS TÉMOIGNAGES – Observatoire des violences policières en Belgique

« J’ai retrouvé mes lunettes en morceaux et mon téléphone dans une bulle à verre juste à côté du lieu d’interpellation. »

Manif contre la soirée de présentation de son sale bouquin par Jordan Bordella à Bruxelles le 13 novembre 2024. V. se fait agresser par des flics alors qu’il filme des arrestations violentes...

« Après une grosse heure de mobilisation à la rue A., un élan vers une manifestation sauvage se crée. Iels s’engagent sur la petite ceinture. On décide avec mes copaines de suivre de loin le cortège, on se dit qu’on ne veut pas être arrêté.e.s. En arrivant au siège du Vlaams Belang, on voit qu’il y a eu des dégâts et un feu. À ce moment-là on voit des lignes de flics se former et surtout on se prend en plein sur nous des lacrymos. Là on quitte direct le cortège et on s’isole dans une rue parallèle. On essaie de retrouver les copaines. Notre marche nous amène au croisement de la rue B. et de la rue C. Là on voit des gens revenir plein de gaz dans les yeux et la gorge. On leur donne de l’eau et de quoi manger. Dans l’agitation, quelqu’un.e suggère de quitter les lieux car un combi pourrait arriver à tout moment. Ce qui finit par arriver très vite après. Je vois des dizaines de flics en tenue d’intervention débouler dans la rue. Moi je suis avec ma trottinette et iels me calculent pas. Je vois des gens se faire arrêter violemment au coin du parc alors je sors mon tel pour commencer à filmer.

Je m’approche assez fort et un flic me crie de dégager et d’arrêter de filmer. Je lui dis que ce sont mes droits mais il reste très menaçant, alors je recule. Mais je reste, puis un autre vient vers moi et me bouscule et m’envoie du spray sur mes vêtements. Ça arrive une seconde fois où il essaie de prendre mon téléphone mais je recule. Il faut dire que je continue à filmer car à ce moment je me dis que c’est impossible qu’iels m’arrêtent. Soudainement deux flics me plaquent au sol par derrière. En me criant que j’aurais dû partir avant, que je connais pas le « refus d’obtempérer ». Je leur demande de faire attention à mes lunettes et je vois un des policiers shooter dans mes lunettes vers la rue. Mon téléphone a disparu de mes mains, sûrement pris de mes mains par l’un d’eux. Ils sortent les coleçons blancs, ceux qui peuvent serrer bien fort.

À partir de là on me met avec les autres à côté des fourgons et durant la bonne heure qui dure avant d’être mis dans le fourgon, les flics en profitent pour balancer toutes sortes d’insultes : « salopes de gauchiasses » ; « sales communistes » ; « pour chanter il y a du monde, mais pour parler français il y a plus personne » etc. Ils sont très provocants et violents verbalement. J’apprends qu’un autre a reçu des insultes racistes. Une amie s’est littéralement faite tabassée à coup de matraques alors qu’elle était au sol et qu’elle ne bougeait plus.

Pour nous relâcher, ils attendent 5 heures du matin, nous disent qu’ils nous déposeront près d’une gare mais en fait, on est déposé.e.s n’importe où dans la ville par petits groupes. Un dernier détail : J’ai retrouvé mes lunettes en morceaux et mon téléphone dans une bulle à verre juste à côté du lieu d’interpellation... »

« La sensation de brûlure au niveau des mains a persisté de manière constante pendant environ 12 heures et depuis elle se réactive de manière fluctuante »

Action Code Rouge 2024 : un.e participant.e copieusement arrosé.e de pepper spray et piétinée alors qu'elle est attachée à un.e partenaire pour protéger un.e autre camarade perché.e sur un tripode raconte son cauchemar. Où il est bon de rappeler que si les militaires n'ont pas le droit de faire usage des aérosols anti-émeute (sternutatoires ou lacrymogènes) en temps de guerre, les flics, eux.elles, sont autorisé.e.s à faire joujou avec pour le maintien de l'ordre (Convention d'interdiction des armes chimiques du 13 janvier 19)....

« Dans le cadre de « Code Rouge », une action de blocage d'une route qui menait vers une plateforme de raffinage-pétrochimie est organisée. La police était présente et tentait de nous empêcher d'installer le blocage. Lorsque je courais pour éviter les coups de matraque j'ai été aspergé.e de pepper spray au niveau du visage et du haut du corps, y compris les mains. Après quelques minutes j'ai senti une sensation de brûlure au niveau des yeux, du visage et des mains. Je n'ai pas été en mesure d'ouvrir les yeux pendant environ 30 minutes. La peau de mon visage a brûlé pendant encore environ une heure malgré les rinçages. La sensation de brûlure au niveau des mains a persisté de manière constante pendant environ 12 heures et depuis elle se réactive de manière fluctuante (à l'exposition à la chaleur notamment).

Le barrage a été installé et je me suis locké.e avec deux arm-locks (un de chaque côté) au pied d'un tripode sur lequel une personne était assise. Les policier.ère.s nous ont menacé.e.s de nous dégager « de manière non sécurisée ». Nous leur avons rappelé que seule une équipe spécialisée avait le droit d'intervenir sur les armlocks mais iels ont répété leurs menaces en nous disant que si nous étions blessé.e.s ce serait de notre faute, refusant d'attendre l'arrivée de l'équipe spécialisée pour intervenir sur les armlocks.

Iels ont finalement mis leurs menaces à exécution. J'étais assis.e par terre avec mes armlocks sur les genoux, face à la personne avec laquelle j'étais lockée. Des policiers nous ont encerclés et ils ont marché sur les armlocks, les faisant tomber de nos genoux au sol. Ils ont ensuite déplacé le pied du trépied de manière non sécurisée.

Je pense que c'est lors de cette manoeuvre que les hématomes au niveau de mes bras ont été formés. »

« Tu vas te faire dominer toi ! »

Où la rencontre d'une bonne amie un soir de festival vire à l'humiliation par un policier énervé...

« Lors d'un festival, j'ai recroisé une amie avec qui nous avons partagé beaucoup de moments avec nos enfants, elle m'invitait régulièrement à des évènements jusqu'à ce qu'on ait une petite dispute. Il y avait de la complicité et de la séduction dans nos rapports. J'avais développé des sentiments amoureux. En la recroisant au festival, j'ai voulu reprendre contact avec elle pour qu'on discute. Elle n'a pas souhaité discuter avec moi et m'a rejetée brutalement, puis a été porter plainte pour harcèlement au service de sécurité du festival. Je reconnais avoir légèrement insisté pendant quelques secondes et parlé à une de ses amies présente car cette situation était douloureuse pour moi. Mais le fait de porter plainte pour harcèlement